



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Lu-vu-entendu,2509>

Lu, vu, entendu

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 884 - décembre 1989 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 avril 2009

Date de parution : décembre 1989

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Privatisation en Pologne

La "forte" risque d'être de courte durée en Pologne. Nous avons pu voir à la TAO, le premier novembre, des ouvriers de l'usine OMIG, privatisée il y a quelques mois, exprimer leurs doléances et inquiétudes :

1. un quart du personnel a été licencié ; 2. alors que l'inflation atteint des chiffres records, contrairement aux espérances, les salaires n'ont pas évolué ;

3. les contremaîtres, poussés par la direction, sont devenus beaucoup plus durs avec le personnel.

A voir la tête des intéressés, ce n'était pas la joie.

Le communisme a sans doute eu de nombreuses carences, mais le capitalisme dévoile aux Polonais ses beautés cachées...

(Reportage Antenne 2)

Salaires comparés

Nous avons découvert dans la Grande Revue que, d'après l'INSEE, le salaire moyen en France n'atteignait que 87% de la moyenne des salaires européens. L'Institut d'économie allemand, proche du patronat, révèle que les charges salariales en Allemagne (salaires plus cotisations sociales payées par l'entreprise) sont de 50% plus élevées qu'en France. La même étude montre que les salaires japonais coûtent 22% de plus à leurs employeurs que les français.

(d'après le Canard enchaîné du 1-11-89)

Dans son article sur Peugeot, A. Prime signalait que les ouvriers de l'automobile en Allemagne, interviewés au moment de la grève, avaient 12.000 F. de salaire mensuel, soit l'équivalent de 10.800 F. si l'on tient compte du coût de la vie dans les deux pays.

Le rapport de l'Institut confirme donc la discordance. Les patrons pleureurs, type Calvet, invoquant la nécessaire compétitivité devront revoir leur copie.

Mauroy se réveille

Un rapport du FMI, s'appuyant sur le fait qu'en France la redistribution sociale du revenu des Français est passée de 44,5% en 1970 à 62,5% en 1987, parle "d'exagération" et "cela décourage les efforts des salariés pour augmenter leur revenu ... incite certains à l'inactivité, pousse sur les résultats des entreprises, nuit à l'investissement".

"Comment, répond P. Mauroy dans la Nouvelle Revue Socialiste, ne pas relever le danger d'une telle approche, qui contribue, jour après jour, à distiller dans les consciences l'idée qu'il ne peut exister d'autres alternatives que le plongeon sans transition dans l'économie hyperlibérale".

(Nouvelle Revue Socialiste n° 6)

"Culture" US et japonaise pour l'Europe

"il existe une Commission Culture Jeunesse-média au Parlement européen... mais ... dans sa profondeur concrète, la réalité "Culturelle européenne", ce sont les programmes de télévision qui, d'un bout à l'autre de l'Europe, sont dominés par les productions américaines et japonaises, et sur ce point décisif, la Commission de Bruxelles a produit, on le sait, une directive peu contraignante et qui laisse donc chaque Etat libre en fait de programmer ou de ne pas programmer une majorité d'oeuvres européennes".

(Max Gallo, dans un article "L'ombre de Batman")

Nous n'avons cessé de dénoncer cette "culture" de violence ou sans consistance, ou les deux, coca-cola de l'esprit. Or, il faut savoir que les Américains, dans leurs programmes, n'incluent pas 5% de productions étrangères. Ils sont néanmoins furieux des barrières que nous tentons timidement d'élever. Ils ont juré de contre-attaquer en faisant des sociétés mixtes avec des Européens, ou tout simplement en rachetant des sociétés. " Vous ne pouvez vous passer du savoir-faire des Américains" prétendait l'un d'eux au MIPCOM. Les Américains espèrent aussi "monter sur satellite" (pour plus de détails, voir article du Monde du 15/16 octobre) : "Télévision, les Américains veulent investir la forteresse Europe". Forteresse !!!

L'emploi capitaliste, ça marche !

Dans la même page du Monde du 25 octobre :

- " Prime Computer licencie 2.500 personnes" (8% des effectifs)

- " 754 licenciements à la Lainière de Roubaix" (sur 2.108 personnes)

Le Gouvernement a beau jeu de nous parler des emplois créés. Il faudrait mettre en parallèle les emplois perdus... puisque le chômage - officiel - tourne toujours autour de 2.500.000.

Equateur

La France est prête à débiter 400 millions de crédits à ce pays. Avant le voyage de Mitterand, par voie diplomatique, on fait demander au Gouvernement de l'Equateur de faire connaître les programmes prioritaires auxquels pourraient être consacrés ces 400 millions. Du beurre ? Que non ! Des équipements pour leurs Mirages, la défense antiaérienne, la modernisation des blindés. Contrepropositions de l'Elysée, surpris : chemins de fer, réseaux d'eau potable, centraux téléphoniques. Les Equatoriens ne veulent rien savoir. Leurs dirigeants du moins... Car le PNB/habitant est un des plus faibles de la planète.

(d'après le Canard enchaîné du 18 octobre)

Exporter ou mourir

Les pays développés sont en train de camoufler leurs difficultés en détruisant tout le tiers monde. Je m'explique : la machine remplace peu à peu l'homme et quoi qu'on en dise, on ne créera jamais plus assez d'emploi pour tout le monde. Alors, pour tenir le coup, les pays riches doivent absolument exporter (sinon toutes leurs usines tourneraient à vide). Ils exportent leur déséquilibre. Ils achètent pour rien des matières premières aux pays sous-développés et ils revendent les innombrables engins

ou produits qui ne leur servent à rien, de la centrale nucléaire au Burkina-Faso aux technologies de pointe vendues à des pays qui ont surtout besoin qu'on leur creuse des puits !

(Télégramme du 30 août.

Envoi de J. Brébion, Eragny-sur-Oise)

Trotsky

Au moment où s'ouvre le processus de réintégration de Léon Trotsky dans les fichiers bibliographiques et bientôt dans les manuels d'histoire, la question se pose de savoir pourquoi l'appareil bureaucratique avait tenté de l'en chasser à jamais, n'hésitant pas à le faire assassiner pour lui fermer définitivement la bouche.

Que retiendra l'histoire de ce compagnon de Léonine ? Le souvenir du révolutionnaire, du chef de l'Armée rouge ou de l'adversaire irrductible du stalinisme, certes. Mais, surtout, ce qui va se perpétuer c'est le contenu de ses écrits qui fait de lui un des plus fins analystes de la société civile et des questions culturelles de son temps. Tel est l'enjeu du livre de Pierre Broué, écrit par Fayard. Un ouvrage qui a sa place dans la bibliothèque d'un abondanciste.